



RITES

CULTES - COUTUMES

suivi de : Romulus, un rite exemplaire...

**Cet article a provoqué de nombreux envois proposés par nos lecteurs !
Il contient donc des liens – dans notre texte – vers ces “suppléments.©” :**
[astcuneo.pdf/2](#) + [piacenza.pdf/2](#) + [ritespec.pdf](#) + [rom-chin.pdf](#) + [romlegen.pdf](#)

Ces articles complémentaires en .pdf ne reflétant que l’opinion de leur auteur, ils ne sont soumis sur le site de R&T. que pour faire réfléchir ceux de nos visiteurs que cela intéresse comme autant de fenêtres ouvertes ! Ils n’entraînent généralement pas notre aval *complet* pour autant...

LES RITES

« Les rites représentent des épisodes du mythe ! »

Définition : Ensemble cohérent de symboles*¹ mis “en œuvre”, et de règles qui fixent le déroulement d’une cérémonie ou d’un culte.

« Tout rituel a un modèle divin. »
Mircéa Eliade.

Cela veut dire que les premiers rites ont été établis par des grands sages, à l’esprit suffisamment “clair”, “lumineux” pour qu’on les compare au ciel diurne (indo-européen **Diw*) et dont, par conséquent, on disait qu’ils *étaient*... des Dieux* !

Tant que les hommes sont fidèles à leurs valeurs*, donc à leur culture, ils répètent leurs rites conformément à l’esprit qui présida à leur établissement et *le message* est transmis sacramentellement (cf. “sacra” in art. Magie*). Mais dès qu’ils se préoccupent de les embellir, de les interpréter alors même qu’ils en ont perdu l’esprit, ils les traduisent

¹ ***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d’articles consultables dans le “Livre CD” de l’association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur [Les Origines de l’Arbre de Mai](#) comme étant issu d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^{ème} s. AEC. Les articles de ce 2^o tome “Les Sources” sont chargés *progressivement* (*mais provisoirement*) sur le site.

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

et... les trahissent.

La tentation des gardiens du sacerdoce est d'en conserver la pureté en élaguant, c'est alors la fidélité "à la lettre" (cf. "casta" in art. Magie*) alors que le rite à déjà perdu son esprit, ce qui est la caractéristique tardive des rites Romains copiés de ceux des Étrusques.

Ultérieurement l'Église*, en les diabolisant, fera des résidus de ces rites des *superstitio* d'où notre mot "superstition" !

**« Les rites sont des symboles* mis en gestes
Et s'appuient sur des mythes*, symboles mis en paroles. »**
René Guénon.

Étymologie :

Le mot "rite" viendrait du latin *ritus* "cérémonie religieuse, usage, coutume, à la manière de". Or, en médique, *rità* est "l'ordre de l'univers cosmique" (cf. la Rune* ✱ Hag-all) tout comme en sanskrit *rita* est l'ordre cosmique, social, rituel, et naturel.

On a aussi cette autre racine intéressante contenue dans le mot hindou *nrita* signifiant "danse" et ceci nous rapproche de l'indo-européen* puis du pré celtique commun, car on peut les comparer à la racine consonantique °RD ou °RT qu'on trouve encore dans l'allemand *Ritter* "Chevalier", *Rad* "conseil", l'anglais *raid*, qui sont figurés par la Rune* Raido **R**. En suédois *rita* signifie "dessiner" et cela nous rapproche des gravures pariétales couvertes de... runes* symboliques : encore elles ! Remarquons donc ici la parenté avec *ristr*, le "graveur de runes" et l'anglais *to (w)rite*, "écrire".

Le rite serait donc bien du domaine de "la lettre de la chose" ("casta"), alors que le mythe* serait celui de "l'esprit de la chose" ("sacra") : *la nuance est d'importance pour l'évolution de la religion* considérée*. Nous en reparlerons... jusque dans l'article Magie*...

En grec tardif, le mot à racine °RD ("rite*") à été remplacé par *arma* qui signifie "articulation de l'épaule" – comme en anglais et en allemand *Arm* – mais aussi "organisation, ordre" (on retrouve là, l'art de désarticuler l'animal sacrifié, c'est à dire l'*abattage rituel* par le sacrificateur *mageiros* (-> Magie*) sur l'autel° de pierre à cupule*, qui est devenu pour cela un... *aram*².

² **Aram** : on peut se demander – au passage – si les Araméens de Syrie Mésopotamie, n'étaient pas à l'origine une tribu *nomade* Hourite ou Hittite ou pré celtique si ce n'est Éburone, caractérisée par un sacerdoce envahissant, pour laquelle l'autel/ *aram* portatif – donc les sacrifices propitiatoires rendus à chaque nouvelle installation – tenait la place culturelle la plus importante. *Cet autel portatif aurait alors donné l'Arche d'Alliance*. Leur langue vernaculaire, de la famille "sémitique", montre qu'ils ont été très fortement métissés ce qui, dans ce carrefour de trois continents, ne saurait surprendre.

Jésus Emmanuel, le "Galiléen", prêchait en araméen, mais les évangiles canons ont été transcrits tardivement au IVème siècle en grec, jamais en hébreu (à l'époque) sauf l'Apocalypse dite de Jean (qui n'est pas l'évangéliste!) qui fut fortement influencée par les "connaissances" des Wisigoths (les "Goths Savants")...

Fonction des rites :

Le rite étant “l’ordre prescrit des cérémonies, laïques ou religieuses”, il incarne les célébrations des mythes de la communauté³. *Il établit donc un lien* entre nature et culture*, il affirme l’unicité du Cosmos, *il renforce les racines de l’homme* et, par delà l’unicité du Cosmos, sa *dépendance* au Cosmos.

Exemple : « Dans *Le Crime des Lemniennes*, Georges Dumézil (cf. l’article Fonction*) étudie une légende dans laquelle il est question de l’assassinat de leurs maris par les femmes de cette tribu. Dépassant les seules apparences, il affirme qu’il s’agit là d’un *rite de renouvellement annuel du feu*, marquant au printemps – **1er Mai?** – le retour de la vie : *la légende aurait succédé au rite⁴ en fournissant l’explication, dès lors que ce rite n’était plus perçu en tant que tel. C’est là une première intuition de l’importance du rituel dans la conservation des faits religieux.* » J.-C. Rivière, *G. Dumézil : A la Découverte des Indo-Européens*, Copernic 1979.

« Un rite est un acte pensé par l’esprit, décidé par la volonté, exécuté par le corps au moyen de paroles et de gestes. Il se place à l’intérieur d’un ensemble hiérophanique lié à l’expérience immédiate du surnaturel et cherche à établir un lien avec une réalité qui dépasse ce monde. L’acte rituel est toujours lié à une structure symbolique par laquelle l’homme opère le passage du signifiant au signifié, du signe à l’être (..)

« Lié aux rythmes de la nature et de la vie, lié aussi à la culture et à la société, le rite est répétitif. Il est fondateur, du fait qu’il établit une communion avec le divin sous ses divers visages et par la célébration des mythes*, il fait revivre un événement primordial. À l’intérieur de la société, il est principe de cohérence. Même accompli par l’homme solitaire, il fait référence à une communauté. » Julien Ries, *Les Religions, leurs Origines*, Flammarion 1993.

« Un monde sans rites, c’est un monde brut, réduit à la matière, au poids et à la mesure, alors qu’un monde ritualisé instille l’histoire dans les choses, leur donne sens et nous permet d’être ensemble. Un monde sans rites, c’est un monde désagrégé où les individus désolidarisés se cognent, se rencontrent où s’opposent au gré de leurs pulsions ou de leurs besoins. Alors qu’un monde ritualisé lie* et harmonise les individus entre eux pour en faire un corps social, un groupe auquel ils appartiennent et qui les tranquillise. [...]

« Quand un récit unique engourdit la vie, la violence devient créatrice d’un autre univers mental. Mais quand l’accélération des changements ne donne plus au mythe* le temps d’imprégner de sens les gestes et les objets, la violence alors détruit sans reconstruire (!)ⁿ. Entre la litanie qui engourdit et la violence qui détruit sans cesse, le rite, commémoration du sacrifice fondateur, marque l’empreinte du temps et freine la violence. Il faut des rites pour ralentir le temps et il faut des rites de changement pour éviter un ralentissement mortifère (!)ⁿ.

« Toutes les cultures ont jusqu’à maintenant prévu cette double lutte contre la chronicité et l’accélération du temps, entre la pétrification culturelle et l’emballement bouleversant, en inventant les rituels d’inversion où la bacchanale, le jour de l’orgie,

³ **Rite** : à l’opposé, certains théologiens chrétiens prétendent que leur religion ne devrait pas contenir de rites, car ceux-ci sont tous païens – d’ici ou d’ailleurs – donc porteur de “superstitions”, d’où leur désir de retour à l’idéologie pure... et dure de cette *métaphysique* déréalisante.

⁴ **Succédé...** Phénomène analogue à “l’Iconotropie” de Robert Graves, op. cit.

permet de ne plus respecter les sentiments habituels façonnés par les rites. » Boris Cyrulnik⁵, *Les Nourritures Affectives*, Odile Jacob, 1993.

« L'orgie est un rituel sacré dont on a malheureusement oublié le but : dépasser la condition humaine en réveillant toutes les ressources de l'être afin de parvenir au sur-naturel, pour ne pas dire au divin. » Jean Markale, *Halloween, histoire et traditions*, ed. Image.

Signalons aussi une curiosité : en grec *orgia* signifie “rite secret, cérémonie religieuse avec mystères” et ce mot a un rapport double avec l'orge : les galettes sacrées* de gaudes *kukès* (le flamand “couque” pour “pain d'épices”) offertes aux Dieux sur l'autel, et la boisson fermentée sacrée* (bière sans houblon ou cervoise).

L'objet essentiels du rite – à travers ses manifestations festives – est donc *la transmission inter temporelle des mythes**. La non observance d'un rite* pouvant provoquer son inverse, le chaos, la destruction de l'Ordre du Monde ✕, il se créa le **tabou** générateur d'interdits positifs ou négatifs. On peut alors se poser la question : pourquoi le *pur* tabou “casta” (pour *castus*) c'est à dire la “lettre” du rite subsiste-t-il plus longtemps que “*l'esprit*” du rite originel “sacra” (pour *sacrum*) dans les pratiques dites de sorcelleries des milieux agricoles ?

1/ - D'une part, parce que les sources du rite* ont été méconnues ou oubliées dans ces milieux de troisième fonction* mais, surtout, parce qu'elles ont été combattues par leur concurrente, l'Église*, laquelle a inventé un sacré* particulier basé sur l'obéissance au Dogme (le sien), l'esclavage (dolie) et même une certaine “jouissance mystique” dans cette position d'esclave du dogme que le mot hyperdolie caractérise si bien !

2/ - D'autre part, parce que le tabou peut continuer d'exister sans justification intellectuelle ou mystique, du fait que *ses “interdits” semblent répondre* – dans l'immédiat – à *l'angoisse existentielle*. En fait, ils y répondent tellement mal qu'*ils l'accentuent jusqu'à la névrose !* C'est là, l'origine de la magie* qui est *tentative vaine d'obtention par des rites, et non plus par des liens de causalité directe !*

Dans le folklore, la mythologie, les jeux* : le “folklore de sorcellerie” est donc demeuré comme “*casta*”/ castrateur dans nos sociétés post évangéliques qui avaient *interdit* “l'ancienne coutume” de Nos ancêtres, donc la compréhension profonde du “*sacra*”/ sacré* de la Nature, et ce folklore (la “Connaissance du Peuple”) serait ainsi “un ensemble de rites dégradés qui peut cependant révéler des mythes* préexistants, et absents dans la littérature de la région”. C'est la raison pour laquelle le “folkloriste” Montendon n'hésita pas à appeler son livre *Mythologie Française*.

Il est en effet impossible de parler de mythologie*, qui est le discours sur le mythe, sans parler des rites qui en sont la manifestation festive **et implicitement initiatique***, sans étudier aussi l'iconographie ce qui, par ailleurs, peut être source de confusion, telle l'illusion iconotrope que qu'à excellemment mise en relief Robert Graves !

« Les rites agraires et sexuels* affleurent dans la célébration de nombreuses fêtes* religieuses ; ils sont manifestes dans le **Cycle de Mai**. » B. Éliade.

⁵ **Cyrułnik**. Quelle pénétration : en quelques mots tout est dit !...

Lorsque les rites disparaissent, il arrive qu'il subsistent dans les **jeux*** d'enfants, c'est pourquoi il faut accorder de l'importance aux marelles, aux "quêtes du roitelet des douze jours" (Île de Man) ou aux **Quêtes du Mai**, au Jeu de l'Oie, à la *Danse* du Moulin*, à la *Bourrée des Foulards*, et à toutes les contines, cependant bien difficiles à retrouver...

La "colonisation" de Nos rites européens : Si l'on en croit Jacques de Ouranie, théologien médiéval, la fête* † de la *Chandeleur fut créée pour évincer la fête païenne* et pour la glorification de la pureté de la Vierge car le Pape Argiens se désespérait de voir que les Romains célébraient toujours les rites de la Hiérogamie* de Pluton et Proserpine lors de la Fête des Cella (cf. Chandeleur in art. Fête*) :

« Il ordonna aux chrétiens de célébrer, chaque année à pareil jour, par tout l'univers (!)ⁿ, une fête* en l'honneur de la sainte Mère du Seigneur, avec cierges allumés et chandelles bénites. De cette manière, la solennité restait mais la fin était tout autre. » M-F. Geusquin-Barbichon, in *Le Monde indo-européen**, Brepols (B).

Il y a donc là :

- 1/ Colonisation d'un rite païen, certes, mais aussi...
- 2/ Introduction en parallèle, subrepticement, d'un glissement du sens solaire célébrant la jeunesse du "Dieu-Fils", vers sa mère (christianisée, et qui n'avait aucune importance dans les évangiles) qui remplace alors la Terre encore vierge avant la hiérogamie* de Mai (celle de Jupiter souterrain ou Pluton et de Proserpine/ la Déesse Fille de la re-naissance, retenue inferis).

La récupération chrétienne s'attaque aussi aux Branches de Mai ou aux Bouleaux de la **Reine de Mai** disposés près des étables et cela se traduit chrétiennement ainsi en Silésie :

« Les *sorcières** doivent compter toutes les feuilles une à une avant de pouvoir entrer, ainsi le jour vient et elles perdent leur pouvoir avant d'avoir fini ! » James Frazer, *Le rameau d'or*, Laffont, 1981. (...il est heureux qu'ainsi elles perdent leur pouvoir car cela permet de parler de personnages... inexistantes, indémontrables).

Pour l'Église*, si l'aubépine (cf. art. Arbres* des Dieux) est disposée devant l'étable en Bohême, ce n'est pas parce que, "vivant calendrier", elle fleurit le **1er Mai** ou qu'elle est le *Buisson des Elfes**, mais "parce que ses épines arrêtent les sorcières", de même pour les branches d'églantier dont les petits œufs rouges vifs ne symbolisent* plus la fécondité printanière (cf. § Ostara, art. Fêtes*).

Partout, le passage de l'Église avec sa lutte de concurrence a déformé et inversé certaines parties du "mystère" paysan, c'est à dire "païen". Ainsi, dans la fête folklorique de Wurmlingen en Souabe (Wurm → Dragon*), le "roi maure" (lire : notre folklorique Noiraud) fait partie de la procession et ce sont ses cavaliers (cf. *Mahrt*, cauchemar in article Labyrinthe*) qui mettront à mort le Feuillu : *l'inversion* Noiraud (Maure-Mort) à Feuillu est ici manifeste, *et de plus malhonnête*, mais ce n'est pas nouveau !

Détournement : Si, à la campagne, on trace toujours rituellement un Tau/ ou la Rune Gebo X "Don des Dieux", c'est à dire le Marteau de Thor/ Taranis sur le ventre d'une miche de pain, il est facile à notre époque post évangélique de dire que c'est d'une

croix qu'il s'agit ! Mais alors pourquoi ne pas la tracer sur un rôti ? Voilà donc une "superstition" d'abondance* qui n'est pas très cohérente...

C'est évidemment parce qu'en "signant" les miches dorées du symbole de son marteau Mjölnir "le concasseur" (moulin) on fait appel à Thor, le Maître de la Pluie mais aussi celui qui, avec son balai, chasse les orages et la grêle destructrice.

De même, en Allemagne, certains paysans tracent encore *trois* Croix g Gebo ou signes de Thor⁶ sur la porte des étables le soir de Walpurgis qui précède le **1er Mai** en signe de fécondité espérée !

Inversion : le théâtre des Mystères médiévaux était du même ordre mais, après avoir *utilisé* nos rites populaires, il fut *peu à peu* – grâce à un large mouvement tournant – *dirigé contre* nos mythes* ancestraux : pour lutter contre le paganisme* toujours vivace l'Église* utilisa, là encore, l'inversion des rites. Ainsi le Lièvre, une figure de la déesse Lune mais aussi du Grand Ase/ Mage, est devenu un sorcier*, principalement *en Écosse où on le tue (!) la veille de Beltaine, c'est à dire précisément la nuit de Walpurgis.*

Lorsqu'on sait qu'en germanique, le mot "lièvre" se dit *Hase*, un animal qui outre la légendaire fécondité du *rabbit* anglais, cache le Vieux Sage, l'Ase, par une curieuse similitude phonique⁷, cela n'allait pas manquer d'exciter les falsificateurs de culture qui allaient utiliser le lièvre *Hase*, diabolisé, et *on allait le chasser "rituellement" avec l'arc et la croix*. On l'accusa même de "sucrer le lait des vaches", « pauvres bêtes ! »... ce qui est une véritable inversion du symbole païen de fécondité qu'était la Lune/ Lièvre, elle qui préside à la germination !

« En Écosse et dans l'Île de Man on brûle *ce lièvre dans lequel se cache la sorcière**, avec les bruyères et les ajoncs⁸... *pour le 1^{er} Mai !* » Frazer, *Le rameau d'or*, Laffont, 1981.

Et c'est ainsi qu'il devint un repoussoir pour le petit peuple des Îles Saintes (Héligoland) et de la Germanie continentale qui, peu à peu, s'éloigna de son vieux Sage/ Ase avec l'aide de quelques... bûchers : *auto da fé* ("acte de foi"). Cependant, dans bien des illustrations de l'époque "alchimique"*, on le retrouve comme décor – pas si innocent qu'il y paraît – sur des tapisseries figurant l'*Hortus conclusus* où il se tient auprès de quelques Dames/ Dianes à la Licorne* : ils y attendaient depuis tout ce temps d'être enfin décryptées...

Le Folklore, heureusement, nous l'a lui aussi conservé dans le Lapin de Pâque/ Ostara - un lapin qui pond les œufs/ omphalos* de la fécondité printanière, c'est peu courant : à nous de suivre le fil d'Ariane de cet énergique procréateur !

Détournement de Foi : « Malgré leur splendeur, les grandes fêtes* nationales ne sont souvent que la reproduction, agrandie et embellie, de rites familiaux et rustiques céle-

⁶ **Malhonnête...** Thor (notre Sucellus/ Taranis **g** gaulois) qui dans certaines teuta/ ethnies se prononce "Sor", comme sort, mais surtout comme sor...cière* : curieux, n'est ce pas ?

⁷ **Similitude phonique** : par ailleurs largement utilisée par les Troubadours/ Minnesänger pour camoufler leur transmission de la "vieille coutume" (cf. *kala* in art. Gioia, la Joie des Troubadours*).

⁸ **Bruyères et ajoncs** : technique de l'écobuage qui est un brûlis de printemps pour détruire les variétés végétales concurrentes de la prairie ainsi, et surtout, que leurs graines : donc, ici, utilisation d'un utilitarisme ritualisé pour introduire une superstition critiquable, donc destructrice !

brés par les paysans en plein champ, ou sur l'aire des granges...

« Dans la Grèce antique, on peut déceler un développement semblable dans le culte de Déméter⁹ : tandis que le laboureur demandait à Déméter et à Zeus Souterrain une bonne récolte, avant de mettre la main à la charrue en automne, à peu près au même moment et dans la même intention, les autorités athéniennes célébraient une cérémonie publique à Eleusis en l'honneur de Déméter. La Fête portait le nom de Pro-érosia, ce qui signifie "avant les labours", et comme elle était dédiée à Déméter, la déesse prenait aussi le nom de Proérosia. » Frazer.

La "nouvelle foi", faisant le ménage parmi ces rites (païens) eut réponse à tout, une explication pour le pain, une pour le bouleau de Mai et une autre pour les épineux, une pour les torches ou l'If des cathédrales, l'autre pour les cierges et les candelas. Le procédé de substitution sembla facile, compte tenu du "désir de croyance" (*superstitio*) des paysans qu'on avait privé des célébrations festives à leur Terre Mère ou Mère Nature, mais cela devait les couper de leurs racines et, peu à peu, leur faire perdre leur identité¹⁰ profonde : le colonialisme était en marche !

Il en fut de même des *Rogations* (*illustration de tête d'article*), mot qui signifie tout simplement "demandes". Ce sont des rites* propitiatoires parallèles aux *Robigalia*¹¹ latines. Cela a donné des légendes comme celle de *Robert le diable* qui est aussi *Rohita* "le rouge" des Hindous, et le conte Folklorique du *Petit Jardinier aux Cheveux d'Or*.

Tout ces rites* ambulatoires, agraires¹² par excellence, sont des rites de fécondité, des processions communautaires* avec *plantation de boutures de buis pour border les champs*, des écobuages et des fumigations symboliques ou réelles contre le gel. Et ce sont ces buis qui vont "raciner" et construire *les haies¹³ à l'origine de nos romantiques chemins creux, eux qui savaient retenir les eaux de pluie, et offraient des nichées aux oiseaux insectivores* :

« Il s'agit de protéger les récoltes en pleine croissance non seulement à un moment critique de l'année où les risques de gelée n'ont pas encore totalement disparu, mais également à une période où la sécheresse peut être dramatique. C'est la saison très redoutée de la Lune Rousse dont on souligne encore les méfaits dans certains terroirs...

On notera cependant les silences ou les faiblesses de l'explication liturgique sur

⁹ **Déméter.** Certains auteurs nous ont habitué à penser Dé-méter = la Déesse Mère : ce n'est pas faux, mais cela occulte une autre étymologie proposée par Frazer qui serait Deai-meter, "la mère de l'orge", *deai* en crétois, et des céréales en général, blé, etc. Jeu de mot, "langage des oiseaux", ou récurrence dans les triades pédagogiques, qui le sait encore ?

¹⁰ **Identité** : un peuple, qui dans son "pays", a créé sa propre culture : n'est-ce pas là l'idéal de la Démocratie (la vraie...) ?

¹¹ **Robigalia** : de Robigo venant de Robur : force, d'où le chêne "rouvre".

¹² **Agraire**... l'origine celtique du mythe primitif ne saurait faire de doute, cf. les fouilles archéologiques de Vienne en Dauphiné, par exemple.

¹³ **Haies** que le remembrement des "technocrates de banlieues" a détruites, provoquant inondations subites, sécheresse, infestations d'insectes, pollution de la nappe phréatique, et encore, nous en passons. En l'an 2000 on les replante avec l'aide des subventions allouées généreusement par nos bureaucrates bruxellois ("aussi nombreux que des choux de Bruxelles sur un tronc de chou !" E. D..) : c'est ubuesque !...

certain détails de la fête¹⁴ : « Dans la Rome antique c'était le Flamine de Quirinus¹⁵ qui était chargé des rites relatifs aux Robigalia. Ovide relate l'essentiel de la cérémonie dans ses Fastes (V, 906-932) : "Robigus et sa parèdre Robigo pouvaient nuire aux céréales ; ils possédaient le pouvoir de provoquer la "rouille", ennemie de Cérès. Leur fête tombait le 25 Avril et ces divinités étaient honorées dans un bois sacré* sur la Via Clodia, au nord de Rome, au delà du pont Milvius. Il fallait apaiser ces divinités terribles par l'immolation d'un chien *roux*. **Le Flamine de Quirinus invitait la rouille (Robigo) à frapper plutôt les armes que les blés.** Il souhaitait que la menace céleste s'en prenne plutôt à ce qui est nuisible aux hommes qu'à ce qui leur est indispensable pour vivre, les récoltes. » Philippe Walter, *Mythologie Chrétienne, Rites et mythes du moyen âge*, Ed. Entente, 1992.

Réflexions sur quelques rites pris au hasard de nos lectures :

Le rite de la première pierre suppose qu'elle soit posée sur une pièce de monnaie, mais pas n'importe laquelle, autrefois elle représentait un étalon (d'or), symbole de la vie solaire radieuse et cyclique, et elle était ointe de "l'huile sacrée*" (de l'ambre* dissoute dans de l'huile de lin) nouveau symbole* de vie. Cette consécration du nouvel habitat avait pour objet d'en faire quelque chose de vivant, vivant comme la famille qui allait l'habiter, vivant comme la communauté* qui serait accueillie dans ce bâtiment commun.

Toutes les formes de rituel indiquent un niveau d'intelligence supérieur à celui de l'*anima*. Un rituel symbolise des événements dans le monde réel alors que le symbole* est une abstraction.

Les Fêtes de Mai : Frazer, les analysant (ou leur substitut chrétien, la Pentecôte) conclut "qu'il faut mettre à mort l'Esprit de l'arbre, le Roi des Feuillus ou le Roi de Mai, afin qu'il revive dans un corps plus jeune". Mais, nous nous voyons obligé de nuancer sérieusement cette *systématisation* du "dieu qu'on doit tuer" : le mot "tuer" est d'ailleurs à relativiser, c'est ici une expression rituelle en rapport avec la mort annuelle du vieux dieu* suprême : le soleil déclinant : c'est la fin de l'année, la fin de son règne. Par ailleurs, prise dans son sens absolu, elle lui a été *inspirée par des coutumes étrangères à notre culture européenne* et surtout, concernant nos mythologies, *il ne tient aucun compte de la possibilité d'un "rite de mémoire", d'évocation de la cataclysmique mort des Dieux du Nord*, de ce que les Allemands appellent la *Minne* (cf. les *Minnesänger* ou "Chanteurs de la Mémoire, in art. Troubadours*").

En effet, après la Grande Catastrophe d'Atlanta, l'impact d'il y dix millénaires (hypothèse de Muck, évoqué dans l'art. Déluges*), puis après la Grande Submersion nordique du XIII^e siècle AEC, la terre étant re-devenue gaste et l'esprit de la végétation tué (!) par le sel, le limon du retour du raz-de-marée qui recouvrit le sol, lorsque le soleil reparut enfin après la chute des cendres de l'éruption, il féconda la Terre pour un nouveau cycle, dans une nouvelle Hiérogamie* cosmique. Alors, la Nature reverdit,

¹⁴ **Fêtes** : les Dragons* processionnels ou la triade festive par exemple...

¹⁵ **Quirinus** : Romulus a, par réactualisation ou historicisation du mythe, été souvent rapproché de Quirinus, un dieu de III^eme fonction* bien proche de Quercus "chêne". Le nom est resté dans les noms Quirin, Quiriace, Cyriaque, Cyrin, Cyr, St-Cyr...

plus exubérante que jamais et "même les mottes de limon sur les toits verdirent", ce que célèbrent si folkloriquement les rituels "jardins d'Adonis".

Nos peuples en ont conservé des souvenirs qui sont devenus de plus en plus "mythiques" avec la succession des générations : ainsi de la Grue Sacrée qui pilotait les survivants de la Grande Catastrophe dans la toundra sub glaciaire* ; ainsi de la fixation définitive du cosmos par un Clou*/ cheville ; ainsi de l'Arbre de Mai d'Hyperborée avec sa cosmogonie enfin stabilisée ; ainsi du Destin (crépuscule) des Dieux ou Ragnarök/ Gigantomachie (la Grande Submersion) ; ainsi d'Atlas et d'Hercule¹⁶, d'Énée, d'Orphée, de Persée, de Méduse, des Seraines qui séraçaient le lin bleu de leur Atlantide boréenne en chantant accompagnées de la harpe ; ainsi de la blanche et médiévale Licorne*, etc. etc.

D'ailleurs, Frazer reconnaît qu'Hippolyte ou Virbius, le premier Roi du Bois à Némi qui avait été "tué" par ses chevaux (la mer en Furie : les Erinnyes, les Gorgones?), fut *ramené* à la vie par le médecin Esculape... tout comme Zeus le fut par Hermès et ce ne sont là que de simples variantes ethniques du mythe original apporté par les Nordiques dans leurs migrations salvatrices vers la Méditerranée.

En Grèce : « On peut dire de la religion grecque qu'elle est ritualiste en ce sens qu'elle implique moins une fidélité à des dogmes, à des croyances que l'observance de certains rites, de certains gestes qui définissent les rapports des hommes avec les dieux. Les principaux actes du culte consistent dans la prière, la libation et le sacrifice qui d'ailleurs se complètent et peuvent être associés. » M.-Cl. Villanueva Puig, *Image de la vie quotidienne dans la Grèce de l'antiquité*, Hachette, 1997.

Chez les Étrusques* : Nous aimerions maintenant dire un mot de ces rites qu'on appelle "prises d'auspices" : la soldatesque romaine, lorsqu'elle eut soigneusement détruit la culture des peuples assujettis pour mieux les dominer, et tout particulièrement celle de leurs voisins étrusques à la brillante culture, conserva un minimum de "croyances" issues des fêtes familiales de leur enfance ou des fêtes des diverses peuplades européennes qu'ils "occupaient" : ce sont ces résidus rituels dont l'esprit ("sacra") leur était inaccessible qu'ils appelèrent des *superstitio* : "croyances".

En se basant sur les textes tardifs et forts superficiels écrits par des journalistes "à la mode" plutôt que par les Flamines les pratiquant, ces rites, après avoir été ridiculisés par la "nouvelle foi", nous semblent aujourd'hui fort peu rationnels. Remarquons d'ailleurs qu'une erreur d'optique courante conforte l'opinion péjorative de l'Église* à leur sujet :

¹⁶ **Hercule** : on brûlait rituellement une statue d'Hercule/ Melquart (dont la mère s'appelaient Astéria!) à Tyr (Sour) et les Phéniciens (Phérès) lui sacrifiaient des cailles parce que, ayant été "tué" par Typhon au cours de son voyage en "Lybie", il avait été ramené à la vie par Iole (Éole) qui lui passait une caille sous le nez ! Rappelons que telles des Vanth/ Sirènes (cf. art. Vampire*), les cailles retournaient chaque année vers le Nord et pouvaient ainsi lui indiquer le chemin de sa Matrice (en s'arrêtant au passage en Saintonge le pays des "anges blonds", et probablement aussi dans la grande Brière) pour pique-niquer...

Mais pourquoi, "Grands Dieux", dit on qu'il fut enterré à Gadès sur l'Atlantique ? Par une confusion avec les colonnes d'Hercule mal localisées qui, en fait, se situaient bien plus au Nord, au Pas de Calais ou bien même à l'entrée de Noatun le "clos des nefes", le beau port de Basiléia capitale de l'archaïque Hyperborée/ Atlantide*. *D'ailleurs ne l'identifiait on pas avec Poséidon* (G. A. Cooke) ou même avec Atlas l'hyperboréen*.*

Prenons un exemple, celui des présages tirés du vol des oiseaux par les Augures : ou bien ces oiseaux sont des habitués du pays et l'on ne peut tirer de leur vol que des notions météorologiques, direction des vents dominants, pression atmosphérique (les hirondelles chassent les insectes à ras du sol avant l'orage), température ; ou bien ce sont des oiseaux migrateurs et leur vol, sa direction, la précocité de leur arrivée ou de leur départ (grues, cigognes, palombes, hirondelles, cailles, etc.) donneront des indications précieuses sur les probabilités globales du climat à venir en fonction de nombreuses observations accumulées. Nos vieux paysans savaient fort bien cela et nos dictons régionaux en sont toujours la preuve !

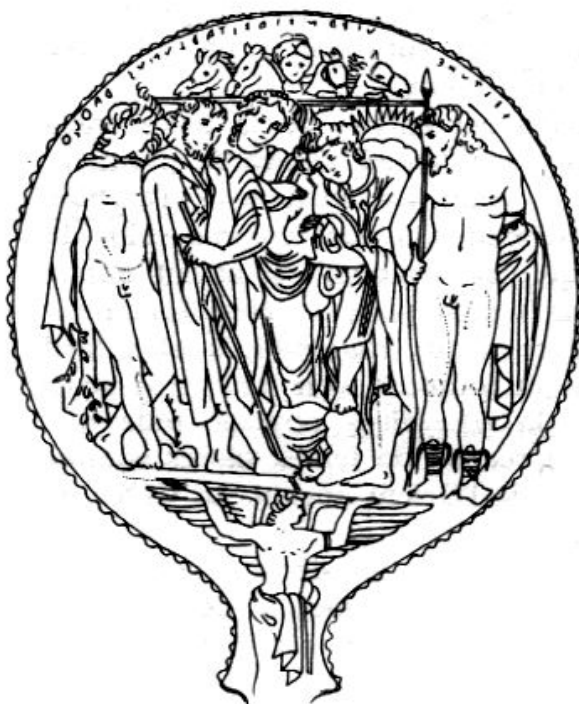
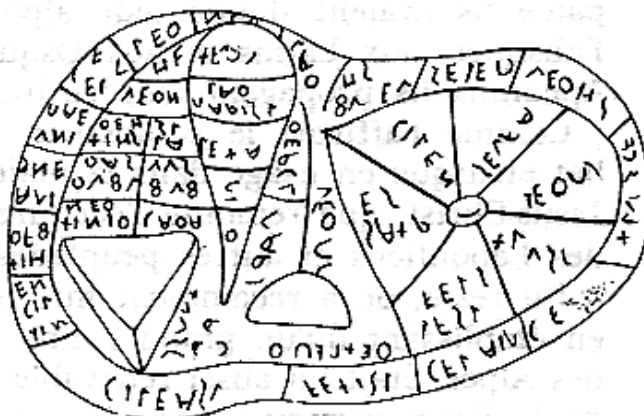
Qu'à haute époque les haruspices aient voulu prévoir l'avenir d'une bataille en fouillant les entrailles des animaux sacrifiés, *nous n'en croyons rien* : dans ce que nous rapporte la littérature de basse époque il s'agit à coup sûr de pratiques dégradées (cf. "casta" in art. Magie*). De même concernant l'examen du "foie de mouton" : ou bien il s'agissait de pratique vétérinaire, d'un constat sanitaire après abattage pour voir s'il a la "douve" (parasitose mortelle pour l'homme).



Ou bien, concernant le célèbre "**Foyer**" de Plaisance, risquons une suggestion que nous dicte notre intuition – toujours orientée "Religion Cosmique des Indo-Européens*" (J. Haudry), vous le savez bien – puisqu'il contient vingt-quatre secteurs¹⁷ comme les vingt-quatre Dieux/ constellations runiques* du Panthéon indo-européen* cela nous suggère qu'il ait pu être une carte en relief de l'Ultima Thulé ou Borée* ancestrale, un objet de culte certes, mais commémoratif et, qui sait, pourquoi pas un cadran astro-solaire portatif pour la journée (cf. art. Astrologie* nordique) !

¹⁷ **Foyer de Plaisance** : Certains auteurs nous disent que "le foie de mouton en bronze découvert à Plaisance (I) en 1877, indique seize zones d'habitat pour leurs dieux". En fait, il y a 24 zones portant le nom d'un dieu, mais elles ne sont pas toutes en cercle comme les domus ou Heimr d'un zodiaque régulier (cf. Astro*), aussi, en rêvant quelque peu on pourrait y voir la cartographie de l'Île Divine", le plan de la Thulé* ancestrale engloutie et aussi celle projetée dans le Ciel donc du Panthéon !

Foie d'agneau de bronze provenant de Plaisance et qui servait de modèle pédagogique pour les haruspices dans une école de prêtres. On y lit les noms de divinités gravés dans les différents champs.



Miroir de bronze, envers, montrant Pava Tarchiès, ou Tagès (à gauche), en train d'enseigner à Héros Tarchunus ou Tarchon, les haruspices. En provenance de Tuscania, III^e siècle avant Jésus-Christ.

L'objet que "l'initiateur" Tagès tient en main est... le "Foie" de Plaisance :

Màj 15-2-03 : intuition confirmée par la linguistique, grâce à Andis Kaulins dans son art. «*The Etruscan Bronze Liver of Piacenza, An Ancient Starfinder and Calendar*» sur le très remarquable site anglophone [www:lexiline.com](http://www.lexiline.com) ! Mieux : il le déchiffre de l'étrusque – une langue "inconnue" – grâce au letton, sa langue maternelle ! Une langue qui est restée, comme toutes ses cousines baltiques, très proche de l'indo-européen* reconstitué ! Voulez-vous lire cet article maintenant ?

Cliquez [[piacenza.pdf](#)] <-ici !

Vous reviendrez ensuite automatiquement dans notre article pour le terminer !

En fait, la 3^o partie des Livres du Destin* étrusques s'appelait les *libri rituales* : « Ils embrassaient un vaste domaine très divers comportant, selon l'énumération de Festus, des "prescriptions touchant la fondation des cités (cf. § Romulus, infra), la consécration des autels* et des temples*, l'inviolabilité des remparts, les lois relatives aux portes des villes, la division en tribus, curies et centuries, la constitution et l'organisation des armées et toutes les autres choses de ce genre concernant la guerre et la paix".

« Ces derniers comprenaient encore trois autres écrits : les *libri fatales* concernant *la division du temps* (cf. Cronos in art. Astrologie* nordique)ⁿ et la durée de vie des hommes et des peuples, les *libri acherontici* concernant le monde de l'au-delà et les "rites de la délivrance" (euthanasie¹⁸ avec Charun et son marteau)ⁿ, et enfin des règles qui expliquaient la signification des prodiges et signes, les *ostentaria*, et déterminaient quelles expiations¹⁹ étaient nécessaires pour *prévenir un malheur et se rendre les dieux favorables*. » Werner Keller, *Les Étrusques*, Fayard et GLM 1976.

La fin de cette dernière phrase est caractéristique de l'ambiguïté qui fit verser du "**sacra**" – l'esprit du rit – au "**casta**" – l'interdit par l'obéissance pointilleuse à la lettre du rite. En effet, *les sages ancêtres avaient déterminé quelle conduite on devait observer pour vivre en société avec harmonie et bonheur*. Les règles de la cité, *polis* pour les Grecs, allaient donc devenir des règles de "police"²⁰. On a vu par ailleurs que ces ancêtres à l'esprit "clair, lumineux, *Diew", étaient donc "divins" et que depuis leur mort ils étaient devenus des *Dieux**. On pourrait donc réécrire la fin de cette phrase en disant que "ceux qui failliront aux lois de la cité seront bannis ou bien ils expieront leur faute par une peine appropriée, réparation, rachat (*Wergeld* chez les Nordiques), etc."

Dans notre monde moderne c'est devenu une évidence, mais la rédaction "ambiguë" de Keller préfigure en fait :

- soit, les déformations systématiques du christianisme à venir, l'expiation de la Faute héréditaire²¹, si elle est au plus près du texte d'origine...
- soit, elle est une interprétation typiquement post chrétienne digne de la fin du XIX^e siècle et, par conséquent, la totalité de l'ambiance religieuse, de l'interprétation des textes et des images, voire des essais de décryptage de la langue des étrusques, sont à revoir : nous en sommes persuadés !...

Remarquons ici que les *libri haruspicini*, les *libri fulgurales* et les *libri rituales* se calent en grande partie sur les trois fonctions* duméziliennes et, partant, sur les trois classes d'éducateurs nordiques (les Thüler) ou druidiques* (les Guyons) avec lesquelles ils sont manifestement cousins ! Avec notre manie "post diluviale", vous vous doutez bien que nous aimerions plus tard reconsidérer *toute* la problématique des Étrusques sous cet angle... et veuille Chronos, le Vieil Ase, nous en laisser le Temps !

¹⁸ **Euthanasie** : Les Sardes sont le dernier peuple à avoir pratiqué le Rite de la Bonne Mort. Mais il subsiste au Vatican...

¹⁹ **Expiations** : d'esprit typiquement oriental présageant le christianisme "romanisé".

²⁰ **Règles de polis** : celles de la Cour... du Bourg fortifié, sont la "courtoisie" ; celles du Bourg sont les mœurs... bourgeoises !

²¹ **Faute héréditaire** : Un concept radicalement étranger à la mentalité septentrionale et origine de l'incompréhensible idée de "Faute Originelle" propagée par le Christianisme. Dans la Bible, les enfants sont responsables de la faute de leurs pères jusqu'à la septième génération ! Impensable...

Le Charivari = chamado (battre la chamade) pour les remariage ou mau-mariés ! est, selon van Gennepe, le résidu d'un **rite de passage**

Les Druidesses qui habitaient l'Îlot sacré de l'embouchure de la Loire — une de leurs "Maisons Mères — respectaient un rite ancien : « À une époque déterminée, elle devaient abattre et reconstruire en un seul jour le temple* de leur dieu. Mais si l'une d'entre elles laissaient tomber un des matériaux du nouvel édifice, elle était aussitôt déchiquetée par les mains de ses compagnes et son corps était dispersé autour du temple. » Alix Maureau, Dossiers Secrets de l'Histoire n° 35, Didro.

Mis à part le fait que ceci fut noté dans une période post évangélique et qu'une exagération nous semble évidente, cette citation nous fera penser à deux choses :

- 1/ Aux Flamines romains qui devaient rituellement démonter le Pons Sublicius chaque année. L'origine du rite était sans doute une vérification et un entretien car ce pont devait être démonté en cas de risque d'invasion de Rome !
- 2/ On peut se demander si cet ancien rite n'a pas été amalgamé ultérieurement avec les légendes de la Mélusine* qui — renouvelant cette activité des druidesses — construisait son "château" en une seule nuit !

Rite de la crémation : « Le feu* du bûcher est une voie de l'imortalisation. Car tous les morts n'ont pas le même destin*. Quand le feu du bûcher les brûle, la plupart s'en vont dans la fumée et aboutissent à un séjour ténébreux. Quelques-uns au contraire passent par la flamme et jouissent d'une immortalité solaire.

Le destin des morts est conçu d'après une homologie entre l'existence humaine et le cycle annuel, lui même homologue du cycle journalier. La vie correspond au jour et à la partie diurne de l'année ; la mort, à la nuit. L'immortalité s'obtient en "traversant la ténèbre hivernale", traversée qui mène à la lumière d'un éternel printemps. La seconde mort est une nuit éternelle, l'oubli.

L'homologie entre l'existence humaine et le cycle annuel explique la présence de deux voies après la mort, mises en rapport avec les deux moitiés du jours, du mois, de l'année écoulée.

La voie des dieux* passe par la flamme, le jour, la quinzaine claire de la lunaison, les six mois où le soleil monte vers le nord [*anabase*]. La voie des dieux est le fait d'aller dans la lumière solaire [*Diew]. Elle est suivie par ceux qui laissent un souvenir en dehors du cercle familial, les grands hommes ou les héros. Ils sont séparés des autres morts car ils ne sont plus soumis au cycle des saisons et vivent dans un éternel printemps. Le feu qu'ils ont traversé a détruit tout ce qui subsistait d'humain en eux. Ils bénéficient d'une gloire impérissable.

La voie des pères (c'est-à-dire des ancêtres) mène l'âme par la fumée, la nuit, la quinzaine obscure, les six mois où le soleil descend vers le sud, et elle n'atteint pas l'année. Le culte familial, exprimant le souvenir que ses descendants conservent du défunt, permet à celui-ci d'échapper au néant. Après deux ou trois générations, le culte n'est plus individualisé. Le défunt rejoint le groupe général des ancêtres, qui entrent en communication avec le monde des vivants lorsque s'ouvrent les portes de l'année. L'homme ordinaire, puisqu'il ne s'est pas élevé au-dessus des autres, ne peut "conquérir l'année" et échapper aux ténèbres.

Le feu du bûcher est la voie qui permet de distinguer l'immortalité solaire des Élus par opposition à la survie souterraine des autres morts. »»

(Références : Jean HAUDRY : La religion cosmique des Indo-Européens. Arché / Les Belles Lettres, 1987.) reçu par e-mail de solillesse@...

Le rite du sacrifice est la sacralisation* de la fonction alimentaire : « Pour associer les dieux* à nos actes, il nous faut dépasser le stade instinctif, ritualiser l'acte de tuer (*pour le limiter au strict nécessaire*)ⁿ comme l'acte d'amour. Pour partager avec les dieux les responsabilités de l'acte fratricide par lequel nous sommes obligés pour survivre de dévorer d'autres êtres vivants, nous devons leur offrir des victimes en sacrifice. C'est aux dieux que nous devons offrir les prémices des moissons, la première bouchée de toute nourriture. C'est devant eux que nous devons tuer l'animal que nous dévorerons (...) »

« Le sacrifice a peu à voir avec les massacres discrets d'animaux domestiques qui se pratique dans la cité. Le sacrifice doit être public, conscient de sa valeur et de sa cruauté. La tuerie, la poursuite de l'animal pour le dévorer est un instinct fondamental de l'homme, son moyen de survie et, comme tel, peut provoquer une exaltation, une sorte de transe qui est, elle aussi, une voie mystique d'intégration dans l'aspect destructeur de la divinité. La course effrénée des Ménades et la fureur avec laquelle elles déchirent et dévorent vivantes les victimes est une des formes de l'ivresse mystique. » Alain Daniélou, *Shiva et Dionysos*, Fayard 1979, GLM 1999.

On peut supposer que les rites sont la répétition des actes des "pères fondateurs à l'esprit lumineux" *Dieux qui, nous l'avons vu, sont de ce fait devenus les "Dieux*"! C'est la raison pour laquelle les sacrifices sont adressés à leurs mânes* (les "bons" esprits) : *les rites seraient alors antérieurs aux mythes* qui seraient des récits explicatifs de l'ordre de l'histoire orale dans ses variantes locales* (ethniques).

« Les rites sacrificiels sont contemporains de l'érection des temples*, des sanctuaires et des autels : par le sacrifice d'un objet, d'un être, d'un animal, l'*homo religiosus* établissait ou rétablissait des liens avec la divinité. » Julien Ries, *Les Religions, leurs Origines*, Flammarion 1993.

Le Ver Sacrum ou Printemps Sacré était à Rome un rite* exceptionnel de *consécration de tout ce qui était né pendant le printemps*, rite auquel on recourait en cas de crise grave. Les animaux étaient sacrifiés (souvent à Jupiter), et les enfants de cette génération, les *sacran*²², étaient chassés du pays quand ils avaient atteint l'âge de vingt ans et partaient fonder une nouvelle communauté. » Dictionnaire de l'antiquité "Oxford".

Toujours avec notre habituel "parti pris", nous verrons dans ce rite* une commémoration du départ des transfuges nordiques vers la Méditerranée après la Grande Submersion atlante*/ boréenne mais, c'est avec de pareils rites que l'on tombe du "sacra", du respect de l'Esprit de la chose, dans le respect à la Lette, le "casta", puis dans les actes irrationnels d'un sacrificateur/ *mageiros* infidèle, actes que nous baptiserons alors de la magie*, puis des superstitions...

Un exemple tiré du folklore : En Vendée, le rite* folklorique de "la fermière roulée et passée dans la batteuse à la fin des battages" représente la mise à mort (cf. Déluge*) de la "Vieille Femme", la Grise, Déméter "la Terre Mère", qui est gaste après la moisson et qui devra renaître telle Perséphone, avec le nouveau soleil printanier qu'est le Dieu-Fils. Ce rite est en fait un vœu de renouvellement de l'Ordre Cosmique ✱ !

« **Le rite de la montée sur la pierre du sacre** [cf. mythologie celtique : Pierre de Fâl... *phallus* ?] aurait pu, entre autres traditions germaniques, perdurer chez les Goths du royaume de Toulouse. Et peut-être plus tard, en Espagne, avant leur conver-

²² *Sacran* : ce sont les Wendel ou "voyageurs" chez les Germains, connus comme... Vandales !

sion au catholicisme. D'ailleurs, on trouve une déformation christianisée de cette tradition dans l'histoire des Francs. On sait que le roi de cette peuplade, après son élection, était *hissé sur le pavois*, qui n'était autre qu'un bouclier élevé à hauteur d'épaule par les guerriers. Cette tradition immémoriale d'*élévation* du nouveau monarque fut ensuite remplacée par une onction, imitée de celle des anciens rois d'Israël [!] et conférée par un haut dignitaire ecclésiastique. Mais la tradition germanique de la double fonction symbolique - sacerdotale et guerrière – perdura dans la monarchie française jusqu'à la Révolution, puisqu'on sait que le roi de France portait le titre *d'évêque du dehors*. » / Jasipra. (Màj 19 déc. 04)

Un rite qui pourrait permettre à nos lecteurs d'exercer leurs talents : « A bord de son char, en voyage avec Loki, Thor fut accueilli par un paysan pour la nuit. Pour le repas, il tua ses boucs qu'il mit à cuire et proposa cette nourriture divine à la famille du paysan. *"Thórr posa la peau des boucs entre le feu et la porte, et dit au fermier et à ses gens de jeter les os sur les peaux"* (Gylfaginning, Chap. 44), de telle sorte qu'il fallait les jeter par-dessus le foyer. Ce procédé symbolique illustre un rituel de sacrifice lié au culte de la fécondité amenant la nourriture. Mais le fils du paysan, Thialfi, brisa un os pour en extraire la moelle. *"Thórr resta pour la nuit, mais de grand matin avant l'aube, il se leva et s'habilla, prit le marteau Mjöllnir, le brandit et récita des incantations sur les peaux de bouc ; ceux-ci ressuscitèrent, mais l'un d'eux boitait d'une patte de derrière."* (Gylfaginning, Chap. 44). Notons le rôle lumineux de Mjöllnir "le concasseur" qui intervient avant le levé du jour et illustre ainsi l'aurore et le renouveau. (Màj 19 déc. 04)

Màj 19 déc. 04 : « La différence entre le rituel religieux et le rituel de l'obsessionnel est la suivante : le rituel religieux apaise, le rituel de l'obsessionnel angoisse. Le fidèle fait des rituels pour un dieu* qu'il connaît. L'obsessionnel fait des rituels pour un dieu qu'il ne connaît pas *et qui le persécute*. La religion* est une production collective, sa mise en scène est publique. L'obsession est toujours privée et la plupart du temps secrète. » T. Nathan cité par M. Fournier, L Boulladise F-13, courrier Sc & Av 680.

Culte :

« Au fond de tous les cultes, c'est la Nature que nous contemplons, c'est sa force directrice que nous cherchons et, *en réalité, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais d'autre culte que celui-là : ce fut le premier et ce sera le dernier*. » Camille Flammarion, *discours pour la Fête du Soleil à la Tour Eiffel*, solstice d'été 1904.

« On pourrait caractériser l'acte fondateur du culte comme *une large ouverture des bras vers le ciel*²³. Par là, l'homme devient dans son entier une expression symbolique* qui contient, comme en germe, tout ce que l'homme peut recevoir du monde et ce que ce dernier peu lui donner. Ainsi, il se place entre le ciel et la terre, intermédiaire entre le bas et le haut.

« Pour cette raison, *la ronde d'enfant autour d'un arbre au printemps sur un "pré fleuri"* est déjà un véritable acte cultuel. Les enfants ne sont pas encore aussi hermétiques que les adultes. il n'appréhendent pas le monde avec leur intellect, mais avec leur poitrine, leur respiration et les battements de leur cœur. Une lumineuse jour-

²³ **Ciel :** comme le "salut à l'aurore", en Rune* Algiz **Y** ! (Cf. égypt. *CoCa*, d'où *Cocagne*)...

née de printemps est en elle-même un chant et une exaltation. La ronde des éléments et des esprits élémentaires, qui montent et descendent dans les airs, *exalte* les enfants qui y sont sensibles et *se mettent en harmonie* avec elle. »

« *Les cultes* ne sont pas des “symboles abstraits” ou de simples “commémorations” : ils *sont la manifestation transcendante d’une puissance cosmique*. Il ne s’agit pas encore ici de bâtir des théories sur Dieu* et le monde, mais de *servir* dans une sorte de *saisissement* divin. » Otto Rahn, *La Cour de Lucifer*, Pardès, 1994.

« Les cultes s’organisent autour de quatre cercles : le *dominus* perpétue les rites domestiques autour du foyer. Les ancêtres y sont révérez. *la survie de leur gloire dépend des cultes qui leur sont rendus*. Honorés, ils protègent le groupe familial et leurs descendants. En s’élargissant, les cercles englobent les entités *Village*, *Clan**, *Tribu*.

« On a alors recours à des professionnels “ceux qui sacrifient pour autrui” [cf. le *mageiros* in art. Magie*]²⁴, ceux qui, connaissant la complexité des cultes, en surveillent le déroulement correct²⁴. Les chefs des entités s’entourent dès lors, chacun à son niveau, des *prêtres** sacrificateurs qui joueront, dans la société, un rôle prépondérant. Ils *annexeront* la religion, le droit, l’éducation, *contrôleront* le pouvoir exercé par le roi. Ils feront de la société une théocratie, pour le malheur du peuple celte* à la culture trop tôt disparue. » Marcel Brasseur, *Les Celtes, Les Dieux oubliés*, Terre de Brume, 1996.

Le plus important des cultes est évidemment celui des sources Font²⁵ apportant l’Abondance* (colonisés par l’Église* en sources ste Marie, Notre-Dame, etc.) ; suivent les cultes de re-naissance printanière, de hiérogamie* et de fécondité ; bientôt suivis par les autres cultes calendaires, solstices, équinoxes, et tous les cultes agricoles qui, pour l’essentiel, nous sont restés sous forme de fêtes* folklorisées à travers la christianisation de l’Europe – les **Fêtes du Mai** mises à part (qui étaient trop païennes pour être simplement phagocytées). Puis, après la Grande Transgression Marine du Nord, vinrent les cultes des Morts*, des “Bons” Ancêtres les Mânes*, les Dieux* engloutis et les Jeux* funèbres ou floraux célébrés en leur mémoire...

« La culture est ce qui reste du culte quand le culte lui-même est oublié, qui est la vibration même du religieux* dans le profane, l’extension du divin en toute choses, immergeant le profane, unifiant sacré* et profane en une seule vibration libre. »

Vincent Decombis, *La danse du soleil* in revue Solaria²⁶ N° 2, hiver 93/94.

Concluons : « Outre d’une propension somme toute naturelle à préférer les lumières aux ténèbres et la douceur au froid, les cultes solaires témoignent de l’obligation unanimement ressentie par les hommes de rendre à l’astre dispensateur de vie, la contre partie de sa générosité éternelle, *ce contre-don humain prenant la forme primitive d’hymnes, d’offrandes ou de sacrifices*. »

²⁴ **Correct :** de là, viendra le respect du déroulement des rites “à la lettre” et, insensiblement, sa différenciation d’avec “l’esprit” de la cérémonie, sous l’effet de *l’intérêt propre à la classe sacerdotale* : je développe donc ces points dans l’article Magie* en les différenciant en “casta” et en “sacra” (cf. aussi l’art. Sacré*)

²⁵ **Source :** fort bien détaillées dans le Dict.des mythologies germ. Simek, dont il faudrait tout citer!

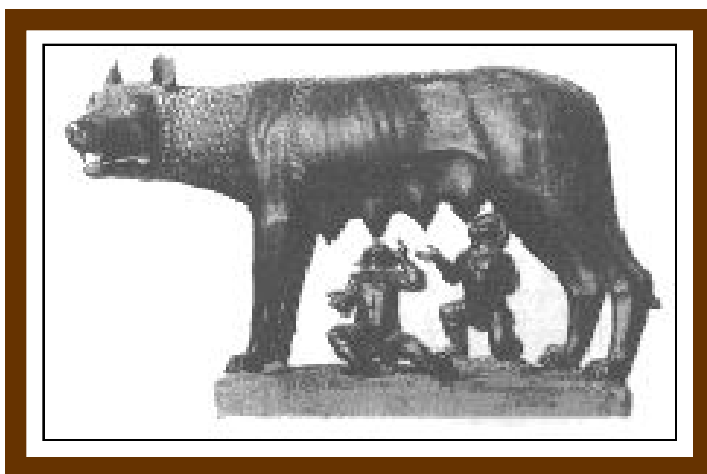
²⁶ **Solaria :** c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris.

Et, la question de la différence entre l'homme et les animaux qui vivent les aléas naturellement résiderait là : l'homme – qui est un être de questionnement – prit conscience de l'utilité du soleil quand il disparut pour de trop nombreuses années lors de la Grande Catastrophe "Fimbulvetr". Alors, spontanément, comme un enfant remercie ses parents, naquirent les "actions de grâce" dans le clan*, puis les rites et les religions* – reliant – avant que "des idées étranges" ne fasse verser la culture de la communauté* dans les religions idéologies puis, de là, dans les idéologies politiques : ainsi vivons nous depuis dans la *déchirure* diabolique (cf. § Diable in art. Église*)...

Coutume :

Coutume "vient du latin *constuedo*, manière d'agir propre à *un* peuple".
« C'est l'ensemble de rites formels traduisant des faits mythiques dans les domaines : -
- 1 / laïc, c'est à dire le mode de vie commun des Hommes...
-2 / ou religieux, comme intuition d'un Ordre du Monde. » Philippe Mars.

«Quand les coutumes subsistent, la cause s'en trouve moins dans la viscosité historique que *dans la permanence d'une fonction que l'analyse du présent doit permettre de déceler.* » Lévy-Strauss, *Le père Noël supplicié*, Temps Modernes. 1952.



ROMULUS

(un rite exemplaire)

Fondateur légendaire et premier roi de Rome, descendant d'Énée, fils de Mars et de Rhea Silvia. Celle-ci étant vestale (! cf. art. Feu*) son oncle Amulius, le roi d'Albe, "exposa" Romulus et son frère jumeau Remus dans une corbeille (ou une arche en bois d'aulne) sur le Tibre (ceci est manifestement un rite* de commémoration des transfuges de l'Atlantide* boréenne qui fut aussi conservé à Naples)ⁿ.

Les deux enfants furent recueillis par la Louve et le Pivert qui les allaitèrent sous le *figus* ("*figuier*") *ruminalis* : là même où Rumina, la déesse qui protège les mères qui allaitent leur enfant, possède un sanctuaire au pied du Palatin. Rappelons que la

Louve et le Pivert²⁷ (le Ficus des Sidoniens, l'ethnie voisine des "Romains") étaient tous deux consacrés à Mars, le dieu éponyme des Marses, les "Chevaliers"...

Màj du 19 déc. 04, vu sur le site des Druides du Québec :

«« Nés de l'union illicite du couple Mars et la Vestale Rhéa Silvia, vouée à la déesse Vesta et au célibat, Rémulus et Romulus, c'est connu, furent élevés par Lupa, la Louve, après qu'ils eurent été abandonnés par leur grand-père Amulius furieux de cet affront. L'intendant des troupeaux du roi du Latium, Faustulus, témoin du prodige, recueillit les jumeaux, tandis que la louve se retirait dans la grotte de Lupercal. Faustulus confia Romulus et Rémus à sa femme, appelée... Lupa, à cause de sa débauche a-t-on dit, mais plutôt à cause de sa dévotion aux dieux* de la Nature.

Les Lupercques, au nombre de douze, étaient de ces prêtres au service des dieux de la Nature. Leur création passe pour antérieure à Romulus. Ils se recrutent parmi deux grandes familles patriciennes : les Quinctilii et les Fabii. Tous les ans, en février, ils exécutent des rites magiques* pour défendre les bergeries contre les loups. Plus tard, ils parcourent les rues de Rome presque nus en frappant de lanières de cuir de bouc ceux ou celles qui désirent des enfants, des troupeaux ou de bonnes récoltes. Ce sont les Lupercalia, des fêtes* de la Fécondité et de la Purification du territoire à la gloire du dieu Lupercus (Loup-cervier) ou Faunus, assimilé plus tard au Pan des Grecs.

La grotte de Lupercal, située sur les terres royales du Mont Palatin, servait de pré aux bœufs de trait (Ovide), c'est-à-dire sur le Palatin où il y avait l'ancienne nécropole, la maison des Saliens contenant le bouclier [sacré*] et l'autel de la Victoire érigé par Évandré. Les douze Saliens [prêtres sauteurs rituels], qui sont voués au culte de Mars, avaient la garde du Bouclier de Numa. Il leur avait confié ce bouclier tombé du ciel avec onze autres identiques [=12] qu'il avait fabriqués pour en décourager le vol. Une fois par an (en mars...) ils exécutaient publiquement des danses guerrières [*saltatio*] rythmées par un chant sacré. »»

Après une période de **brigandage**, les deux frères décidèrent de fonder une ville, dont Romulus traça l'enceinte en creusant un sillon sur le Palatin (**21 avr.** 753 AEC). Romulus – dont on dit par erreur qu'il avait tué son frère au cours d'une querelle, cf. infra – accueillit, pour peupler la ville, des fugitifs qui enlevèrent de jeunes Sabines pour en faire leurs compagnes. Il régna 33 ans [!] et disparut mystérieusement au cours d'un orage. Les Romains le vénèrent sous le nom du dieu Quirinus.

Rome, que l'on appelle aussi *l'Ébros quadrata*, fut fondée par Romulus le 21 avril²⁸ 753 pour la fête des Phalsteries (Apellae équivalentes à nos **fêtes du 1er Mai**), célébration en l'honneur de « Phalès, divinité des troupeaux et des bergers, semblable à Pan chez les Grecs (masculine ou féminine selon les auteurs).

Ce jour, était celui de la grande fête des bergers, de la sortie des troupeaux pour l'agnelage après leur purification par la fumée de soufre brûlé (insecticide), et du nettoyage et de la décoration des enclos des moutons avec de la verdure. Les bergers se lavaient dans la rosée, buvaient du lait et sautaient à travers le feu et l'on offrait des

²⁷ **Pivert** : ce Pivert (pic-vert) était l'oiseau de Picus/ Ficus (P->F), le père de Faunus...

²⁸ **Le 21 avril** : ce jour (prédestiné) fut aussi celui de la naissance de Numa le législateur et successeur de Romulus. Il personnifie les lois *numen* qu'il avait établies en suivant les directives d'Égérie, la nymphe du Chêne (*quercus*), en son Bois de... Nemi, ou Diane Lucifera ("porteuse de lumière") toujours à Nemi, ou bien Diane Lykaia (de l'Ordre du Loup -> Lug, Lux) à Trézène, ou encore Diane Saronia "du trou du chêne, du chêne creux, ou du *génos* du chêne"...

gâteaux et du lait à Phalès », fêtes* dont « *Ovide croyait qu'elles étaient plus ancienne que Rome elle-même.* » Dict. "Oxford"...

Ceci est le récit des Romains – qui ne sont pas de purs Latins mais les habitants d'une ville cosmopolite²⁹ : Rome. Les apports ethniques parents, cousins, et par conséquent de culture proche à celle de Rome furent, *dans une première phase* : Tritones, Celtes*, Étrusques, Germains, Grecs, Latins, Lusaciens, Sidoniens, Asines.



« On connaît évidemment peu de choses sur cette petite tribu énergique et guerrière qui fonda Rome, il faut se contenter des on-dit. On dit que Numa était Salyen parce qu'il dota sa cité d'un culte salyen et, sur les bords du Rhône, les Salyens étaient une tribu noble et sacerdotale, adorant Oma. On dit que Tarquin était étrusque ou Osque ; les autres premiers romains étaient, sans nul doute, des transfuges des groupes ethniques voisins : les Sabéens étaient du groupe Sabélien, dont le culte était solaire et dont le dieu avait nom Sanctus ; les Salyens étaient des Sacco-Lygiens, le préfixe Sac indiquant une origine Sace. On traduit Étrusque par Aïtourou sacki : "de la race des Saces". On comptait quatorze tribus de Sabéliens et leurs dialectes se rap-

²⁹ **Cosmopolite** : au sens restreint d'associations de... citées/ *polys* car ces tribus étaient toutes indo-européennes*. Le sens de ce mot est devenu beaucoup plus (trop) large à notre époque mondialistes !

prochaient de l'Ombrien et de l'Osque, avec un mécanisme identique. On est donc fondé de croire que le latin primitif tenait de ces dialectes et ne s'en différençia que par la suite... » Gattefossé R.-M., *Les Sages Écritures*, Derain Lyon 1945. **màj fdes1@...**

Mais, *ensuite, sous l'Empire*, ce fut Babel... et, depuis ce jour :

"Rome n'est plus dans Rome"
Racine.

À ce récit, s'en superpose un deuxième, celui des transfuges d'un séisme anatolien qui détruisit Ilion (cité plus connue sous le nom générique de Troie et, dans ce cas, celle de l'Iliade (en I(II)Ionie). Ces descendants des Hittites (Turschas/ Lusaciens) débarquèrent en Étrurie (Toscane) et y fondèrent *avec* des populations locales elles aussi "indo-européennes"* donc cousines, la brillante civilisation des Étrusques (cf. infra, Complément) à laquelle les "aventuriers"³⁰ romains doivent tant...

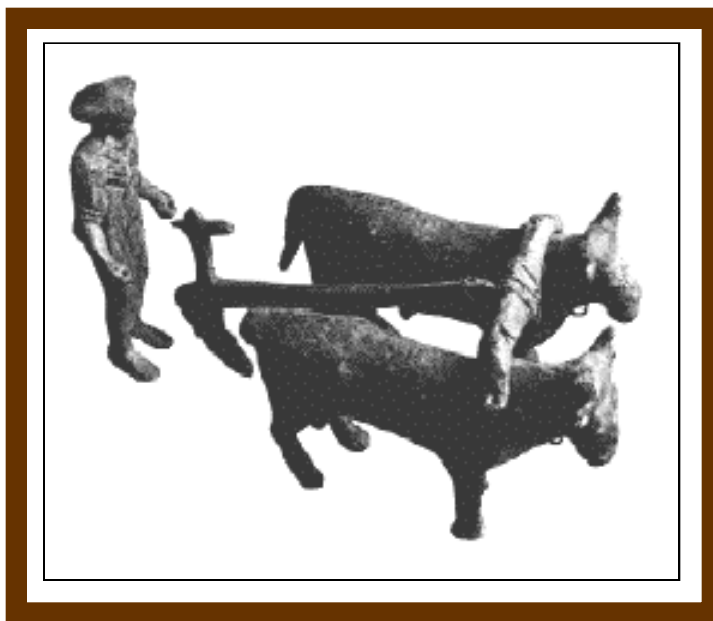
La thèse de l'Iranien Schérie Yami est, à ce sujet, des plus convaincantes. Résumons : les Danubiens, au milieu du troisième millénaire, poussés par la surpopulation partent vers le Moyen-Orient en faisant une boucle par l'Est (cf. notre art. Guerre* de Fondation)ⁿ. Ils s'installent autour de la Mer Noire, Strygie (cf. art. Vampire) et Lydie. Des éléments pacifiques sont accueillis au XVIème siècle AEC comme polytechniciens en Égypte – où l'un d'eux, dont on a retrouvé la momie blonde, devient même majordome du palais du Pharaon – avant d'être rejoints par l'agressive Fédération des Peuples de la Mer et du Nord dont l'invasion au XIIIème siècle AEC est un échec. Ce sont ces Turschas – originaires de la *Théra* de Ters en Lydie – qui se réfugièrent dans la Toscane qui porte désormais leur nom étrusque : l'Étrurie...

Un Rite* de fondation exemplaire :

- 1 - Romulus détermina le lieu du *mundus** par le jet de son javelot rituel de couronner : là serait le "centre... du monde".
- 2 - Centré sur ce Mundus, Romulus traça avec une charrue d'Airain (ou "de pur cuivre") les **deux grandes artères quadrangulaires** orientées Est Ouest et Nord Sud qu'on nomme *Cardo* et *Decumanus*³¹ .

³⁰ **Aventuriers** : « Romulus avait accueilli, pour garnir sa ville de Rome, tous les vagabonds et hors-la-loi assimilés aux lousps, ainsi que les esclaves fugitifs qu'il débauchait, d'après Plutarque "en leur donnant hardiesse et courage de dérober leurs maîtres" →oo. Il leur avait aussi fait ravir les Sabines, en conformité avec des mœurs de gens de cette sorte. » J. Bonnet, *Le Loup vert*, Roanne. oo : ce qui fait quelque peu penser à un certain "passage de la Mer Rouge"...

³¹ **Cardo** : "gond, pivot, point capital". **Decumanus** : "celui qui paye la dîme, offerte aux Dieux". Deux voies orientées, particularité qui démontre ses connaissances en astronomie* et en font un confrère du Grec Méton, le célèbre "traceur de rues" de Coucouville-les-Nuées (*Néphélokokkugia*) qu'Aristophane met en scène dans sa comédie *Les... Oiseaux*.



Le Laboureur (étrusque) d'Arezzo, Vème siècle AEC, M.A. Rome

3 - Puis **il traça les limites** quadrangulaires (ou circulaires) de la cité (avec le Pedom/ Lituus ou bien) avec sa charrue, en tournant à dextre comme le soleil, versant la motte vers l'intérieur de la cité et faisant ainsi l'amorce du fossé et du parapet, et le peuple des Ramnenses releva alors dans un geste rituel—³² les mottes qui étaient retombées”.

4 - Romulus **“porta” sa charrue** pour marquer les Portes de la Cité lorsqu'il arriva près des axes de son ouvrage. Mais, en fait, il n'y avait que trois portes seulement ! En effet, Servius dans son commentaire sur l'Énéide nous dit :

« Selon les hommes versés dans la *discipline étrusque*, il n'y avait pas, pour les fondateurs de villes étrusques, de citée fondée justement, selon les rites, qui ne comporte pas **trois** portes, religieusement dédiées, autant de rues, autant de Temples* dédiés à Jupiter, Junon et Minerve. »

« On peut expliquer l'anomalie présentée par l'indication de trois rues et de trois portes, étrange dans un plan de ville orthogonal qui devrait normalement, semble-t-il, en comporter quatre. C'est sans doute la présence du sanctuaire de la triade majeure, sur l'acropole située normalement au nord de la ville, qui explique cette anomalie. Acropole et Temple* dominant la cité et *la ferment du côté du Septentrion*. Depuis leur siège, dans leurs *cellae, a deorum sede*, les trois membres de la triade (capitoline) “jettent leur regard protecteur” vers le Sud et barrent toute issue vers le Nord » R. Bloch, *La Religion Romaine*, in *Le Monde indo-européen*, Brepols, B.

Bien entendu ce site ne fut pas choisi par hasard : puisque une partie de ces peuples étaient des transfuges du cataclysme nordique, *ils avaient donc dû tourner le dos au septentrion* (sous le septième arc) et leurs Dieux*, les Divins ancêtres de-

³² **Geste rituel** : «...rite que ne respecta pas Remus qui eut le tort de ne pas s'arrêter à temps et de franchir le sillon (“il ne faut jamais dépasser les limites”)” ! Il fut tué par un lieutenant de Romulus appelé Celer, c'est à dire “le rapide”, tel un loup qui “mit ainsi à mort celui qu'une louve avait sauvé”, suivant l'expression d'Ovide. » J. Bonnet, op. cit.

Mais, si l'on en croit une autre version de la mythologie romaine, Remus et Romulus choisirent qui serait le premier roi de Rome en comptant le nombre des aigles dans le ciel.

venus les Mânes (les Bons) “*jetaient sur eux – de ce lieu surélevé – leur regard protecteur*” alors même qu’aucune porte ne pouvait mener vers cet “au-delà” où l’on ne saurait voir le Soleil...

5 - Après avoir ainsi tracé les limites de "l'enclos sacré", **on creusa le Mundus**³³ en son centre, une fosse³⁴ ronde où chacun des citoyens de la cité nouvelle vint jeter une motte de terre venant du foyer clanique *de son ancienne patrie*, puis :

« Sur ce mundus on érigea un autel* où brilla le foyer de Rome. Fustel de Coulanges nous enseigne que le rite avait pour objet de transporter à ce foyer les ancêtres ensevelis dans le sol de l'ancienne patrie des fondateurs, ancêtres que la religion interdisait d'abandonner en laissant privés de culte leurs esprits *fixés à leurs tombeaux*. Le mundus devenait, par la vertu de ce geste, le nouvel habitat de ces ancêtres et, précisément, le terme de mundus désignait, dans l'ancienne langue religieuse des Romains, la résidence posthume³⁵ des esprits des morts, quelque chose d'identique au *penus* hanté par les pénates. » Amable Audin, *Les fêtes solaires*, P.U.F, 1945.

6 - **Lieu** : « Au Capitole aurait été enfouie la tête du roi Olus, *caput Oli*, (Tagès pour les Étrusques, et Mimir “Mémoire” pour les Nordiques)ⁿ. Ce mundus était fermé par le *lapis manalis*, porte de l'Orcus et seuil du monde infernal (celui de dieux inférieurs). Identique au mundus, l'*eschara* grec était élevé devant la porte du *mégaron*. » Amable Audin.

Le périmètre des murailles de la ville, considéré comme sacré*, s'appelait le *po-merium*... souvenir mythique d'un temps où la vieille civilisation des ancêtres septentrionaux, était basée sur la paix et l'abondance* du verger Midgaard, le "jardin enclos" (l'*hortus conclusus* de la Dama à la Licorne*) de l'île Verte d'Apollon, l'Île aux Pomes Avallon de l'Hyperboréenne Atlantide* boréenne : Heligoland !

Pour compléter ces remarques, on conclura que le Capitole des origines, celui d'Ole, était un temple solaire dont les *cellae* ouvraient vers les levers héliaques solsticiaux (cf. la figure du Muhlespiele “jeu du moulin” in art. Astrologie* nordique), et le Nord était devenu un lieu tabou : celui du Cataclysme qui venait d'engloutir les “Dieux Bons ou Manes*” et Divins ancêtres, le lieu de la glace, de la mort, l'*infernium* “le monde inférieur” glacé comme l'*inverno*, le mythique Grand Hiver.

³³ “**Mundus patet**” : à la lecture de certains auteurs on pourrait croire que la dalle de terre cuite qui ferme le *mundus* s'appelle le *mundus patet*, il n'en est rien : c'est une expression rituelle qui signifie “le *mundus* est ouvert” car, selon Varron, elle était “la Porte des dieux d'en-bas”, *inferii* !

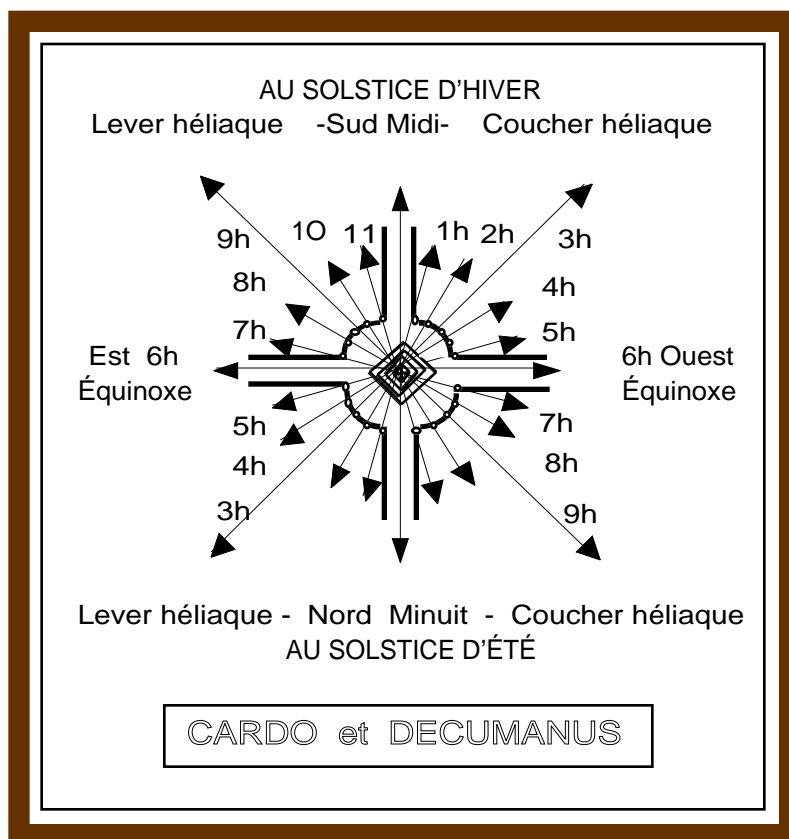
Cette dalle ou ce rocher se nomme *gjöll* (goule) chez les nordiques : c'est celui auquel est attaché Fenrir et que les dieux ont enfoncé dans la terre avec la pierre Thviti, “celle de la tribu” (Thuata).

³⁴ **Mundus** “firmament, Monde, univers, globe, la terre habitée, les hommes”, a aussi un sens second, qualifiant : “ce qui est propre, élégant” (d'où le verbe “émonder”). Ce Mundus était une fosse cuvelée emplie de présents pour la divinité poliade – des médailles frappées d'un étalon solaire en potin ou en or, puis des carcasses et viscères des animaux sacrifiés – fosse qu'il fallait curer régulièrement, donc “émonder” ! Ce Centre du monde chez les Grecs, est le nombril/ omphalos*.

³⁵ **Résidence posthume** : Donc, à la fois dans le firmament et dans la terre des “descendants”, d'où : “dans la terre comme au ciel” (air connu... , cf. aussi “La Pierre de Rûnes* !)

Ainsi Rome³⁶ fut fondée en 753 AEC – *ab urbe condita* – tout au moins c'est la légende (ou le "mythe* fondateur") que le "nationalisme" romain voulut faire accroire. En effet, les archéologues s'accordent à penser qu'elle ne fut fondée qu'en 575 par l'étrusque³⁷ Tarquinius Priscus dit l'Ancien (W. Keller) : pour notre part nous dirons qu'il s'agit là de la Grande ville, et non de l'archaïque temple du Capitole fondé par les "transfuges" du Nord arrivés en "arche" et remontant le Tibre à la rame...

Ce rite de fondation, d'origine "étrusque", était consigné dans les *libri rituales*. Cette *mores etrusca*, ou "manière étrusque", fut appliquée par les Romains à la fondation de toute nouvelle cité de la péninsule ou des provinces étrangères (ex. Condate). Mais, il était aussi d'origine commune aux peuples italiques, comme de tous les "Indo-Européens" (ou Aryens) d'ailleurs, en tant qu'installation d'un Temple Solaire sur chaque nouveau locus ou topos (cf. notre art. Astrologie* nordique)...



Par ailleurs, on nous dit que Romulus disparut mystérieusement lors d'un grand

³⁶ **Rome** : En traçant la structure de la cité, Romulus, "tourna-t-il" (*dréja*) l'armature d'une croix* celtique en traçant les limites de Rome avec sa charrue d'airain ? Ce serait alors la forme d'Atlantis* dont nous parla Platon. C'est cette même armature en Troja que l'on retrouve dans les anciens drapeaux nord européens dits "à croix*" : normande sur la broderie de la Reine Mathilde, ou celle des Britanniques avec le svastika* normand structurant la double croix rajoutée sur leur drapeau "royal" (fédéral), et la traditionnelle croix allemande qui est un gammadion "mesure de la terre" ("quatre gammas de Sable adossés à la croix d'Argent qui écartèle le Champ", cf. art. Blasons*).

³⁷ **Énée** : était le héros fondateur mythique des Étrusques et ses exploits sont contés dans l'Énéide. Ce nom est peut-être en rapport avec "neuf", *ennéa*, chiffre de la perfection chez les Nordiques (celui de l'accouchement "à terme"). Mais, en gallois *Eneivaddeu* signifie "exécution" et, plus littéralement "réparation"...

orage : il fut foudroyé vers la date de la réapparition de Sirius³⁸ (mi-juillet, canicule), et c'est "après avoir été appelé au ciel qu'il devint Quirinus³⁹, le Patron du rassemblement des citoyens, les Quirites", ou Dieu de l'organisation curiate.

Était-il donc un oracle "fulminator" ou s'agit-il là d'un mythe* astral (astrologique/ astronomique) et agricole ? Tout se tient, car c'est à cette date que survient la crue du Lac Albain ("blanc") qui sauva Rome au temps de Camille et, tout aussi cyclique, celle du Pô... ("C'est une chance pour pieds montés !" Euphronios Delphyné).

Cependant que Denys d'Halicarnasse nous précise que Romulus fut déchiqueté comme Penthée et Lycurgue par des chevaux en furie (les Erinnyes : les Neufs Vagues de la Grande submersion?) ou mieux : par des Bacchantes répétant *ce rite* en l'honneur de Dionysos qui fut lui-même "démembré", tout comme Orphée et son cousin (?) Osiris l'Égyptien par une attaque contre le Soleil.

~ ~ ~ ~ ~

Màj du 09 août 05 : Voulez-vous lire maintenant un article de Jacques Poucet :

Romulus : fondateur et premier roi de Rome, Autopsie d'une légende

Cliquez sur ce bouton → [\[romlegen.pdf\]](#) et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Un Rite de commémoration : lors de la Fête* des Lupercales⁴⁰ on voyait un couple de jumeaux nus, figurant Remus et Romulus (ithyphalliques), sortir de la grotte de la Louve Capitoline et flageller les Romaines avec les lanières taillées dans une peau de bouc, symbole de virilité, bouc sacrifié pour la circonstance (cf. § Fouet in art. Sexualité*).

~ ~ ~ ~ ~

Màj du 09 août 05 : Voulez-vous lire maintenant un article vu sur <antikiter.net> :

Une Louve Capitoline dans le Tadjikistan

Cliquez sur ce bouton → [\[rom-chin.pdf\]](#) et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Le rite* d'instauration est, selon Frazer, "une magie* de fondation". Mais son point de vue, là encore systématique, accorde plus d'importance à l'interprétation du rite par les cultivateurs de la 3^o fonction* dumézilienne qui, en le répétant, croiront en *l'efficacité d'un rituel irrationnel* (cf. § "la magie n'existe pas" dans l'art. Magie*) qu'aux Flamines fondateurs de la "festivité d'évocation" qui rappelle aux participants des actes historico-mythiques – l'installation des "réfugiés" après le Cataclysme ; ou bien/ et : un "combat des chefs" (cf. art. Guerre de fondation*) – dont chaque symbole* mérite une explication pédagogique triadique, c'est à dire dans les trois niveaux initiatiques* et fonctionnels*...

³⁸ **Sirius** : est son nom grec, de *seirios* qui signifie "l'astre billant".

³⁹ **Quirinus** : un dieu des fêtes* agraires, donc de troisième fonction*.

⁴⁰ **Lupus**, la statue de la Louve qui allaite Remus et Romulus ornait autrefois la grotte.

À travers tous ces personnages fondateurs de villes ou d'ethnies post-diluviales, on célèbre le même mythe* d'un héros (solaire) fondateur et de son archaïque civilisation détruite par la Grande Submersion boréenne (cf. art. Déluges*, et aussi Religion*).

Màj 19 déc. 04 : « On peut voir dans les deux loups “**dioscures**” d'Odin que sont Geri et Freki, le pendant scandinave de Romulus et Rémus. »

Étaient-il donc à l'origine des symboles* astraux ? Janusiens sans doute ?

~ ~ ~ ~ ~

Màj 19 déc. 04 : Voulez vous lire maintenant un article vu le 13 sur <antikitera.net> traitant de l'archéoastronomie dans la fondation d'Augusta Bagiennorum près Cuneo?

Cliquez alors sur le bouton [[astcuneo.pdf](#)] et retour dans notre article !

« Passez les Temps Sombres ensemble dans l'accomplissement des rites ! » ⁴¹

Les rites et la liturgie étaient préservés par la Mémoire mais ils la développaient aussi : les **fêtes*** rituelles servaient à fixer et à entretenir le souvenir des mythes de la communauté* : information + répétition + respect + aspect festif = enthousiasme (*en théio!*) et le texte en vers facilitant la mémorisation, la prosodie (cf. art. Poète*), l'accompagnement musical et la mélodie, la danse*, le mime, les masques* et le jeu* théâtral fournissaient à la mémoire des “images invisibles”... des *eidolon*⁴² !

« **Rome** et Sparte se présentent comme deux manifestations de races identiques de corps et d'esprit qui, à leur tour ...sont issues de la même souche aryenne ou hyperboréenne* primordiale, **et** de la même civilisation de Cromagnon, les ‘Hellènes du Paléolithique’ (...)

« On a prêté peu d'attention au fait que même le nom des Albains, comme ceux de leurs différentes villes, à commencer par Albalonga, et un grand nombre de noms propres, se réfèrent au symbolisme* du blanc (*albus*), symbolisme dont l'origine est nordico-aryenne, hyperboréenne*, et qui affleure énigmatiquement dans tous les lieux où se porta la tradition de ces origines lointaines. “L'île blanche” ou le “continent blanc”, **terre de lumière**, *shveta-dvîpa*, n'est en réalité que l'une des principales appellations du centre primordial de la tradition nordico-aryenne, qui porte aussi le nom d'*airyanem-vaêjô* ('semence de la race aryenne') et que les textes mazdéens décrivent plus ou moins avec les mêmes caractères. Le symbolisme du blanc et des villes ou terres “blanches” réapparaît fréquemment là où se formèrent **des centres** s'inspirant de la *même tradition*, et partout où les obscures voies du sang en font resurgir le souvenir. » Julius Evola, art. *Les origines de Rome*, publié en 1934.

.Màj du 09 août 05 : Voulez-vous lire maintenant l'article
Rites spéciaux et leurs rapports avec les autres religions*
Aurelien II écrit "Religiosité dans le monde romain"

Cliquez sur ce bouton → [[ritespec.pdf](#)] et retour automatique ici !

⁴¹ **Temps sombres** : sentence gravée dans le mithraeum de Sainte-Prisque de Rome.

⁴² **Eidolon** : En parlant d'initiation* sportive, nous dirions des “images motrices” !

Biblio Plus :

Bachofern, J. J., Die Sage von Tanaquil.
 Piganiol A., Essai sur les Origines de Rome.

1ère émission le 15 juin 2001, 5ème mise à jour le 10 août 05

**Autorisation de citations:**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.

REMARQUE IMPORTANTE :

À l'usage, il s'est avéré que cinq articles se tenaient fortement, soit pour s'épauler, soit pour se contredire : ce sont ceux qui traitent de Religion*, de Mythe*, de Rite*, de Paganisme* et de l'Église*. Nous pouvons même dire qu'un certain ordre dans leur première lecture peut se montrer avantageux. Aussi, avons-nous établi en fin d'article un lien vers le suivant afin que vous puissiez les appeler dans cet ordre. Mais ceci n'est pas obligatoire comme ce le serait pour les différents paragraphes d'un même sujet !

Dans la “liste des articles” accessibles séparément (cf. bouton “autres articles” de la page d'accueil), nous les laisserons donc à leur place alphabétique...

**VOULEZ-VOUS LIRE MAINTENANT
L'ARTICLE TRAITANT DU PAGANISME*?**



CLIQUEZ SUR CE BOUTON !